



Timothy Keller

# Les idoles du coeur

Quand ce que vous adorez  
vous déçoit



*Les idoles du cœur*

© 2012 Éditions Clé

2, impasse Morel 69 003 Lyon, France

www.editionsclé.com

Tous droits réservés.

Originally published in English under the title:

*Counterfeit gods* by Timothy Keller

Copyright © 2009 by Timothy Keller

Published by Penguin Group (USA) Inc.

375 Hudson Street, New York, New York 10014, U.S.A.

Les citations bibliques sont extraites de la Bible « du Semeur »

© Société biblique internationale. Avec permission.

Traduction : Lori Varak

Couverture : Olivier Drogue

Mise en page : Leekfield Prestidigitators — La Villeneuve le Bief Godard

ISBN : 978-2-358430-16-6

Impression : IMEAF 26160 La Bégude-de-Mazenc, France

Dépôt légal : 1er trimestre 2012



*À mes fils, David, Michael et Jonathan,  
qui savent repérer la contrefaçon*



# Une fabrique d'idoles

La crise économique mondiale qui a débuté en 2008 a provoqué une série tragique de suicides dans les classes aisées et haut placées. Le directeur financier de Freddie Mac, une entreprise de rachat d'hypothèques, s'est pendu dans son sous-sol. Le directeur général de Sheldon Good, une des plus grandes compagnies immobilières des États-Unis, s'est tiré une balle dans la tête au volant de sa Jaguar rouge. Un Français, gestionnaire de fonds, qui avait investi les fortunes de plusieurs éminentes familles européennes et avait fait perdre près d'un milliard d'euros à ses clients dans les fonds d'investissement frauduleux de Bernard Madoff, s'est ouvert les veines et est mort dans son bureau de Madison Avenue. Un cadre supérieur danois de la banque HSBC s'est pendu dans le dressing de son hôtel de luxe londonien. Lorsqu'un cadre de Bear Stearns a appris qu'il ne serait pas embauché par J.P. Morgan Chase, qui venait de racheter son entreprise en faillite, il a pris une overdose de drogue et a sauté par la fenêtre du 29<sup>e</sup> étage de son bâtiment. Un ami dira plus tard : « Cette affaire de Bear Stearns ... l'a brisé<sup>1</sup>. » Ces événements sont une sinistre réminiscence des suicides qui ont suivi le krach boursier de 1929.

Lorsqu'Alexis de Tocqueville, dans les années 1830, consigne ses célèbres observations sur l'Amérique, il remarque la « mélancolie singulière que les habitants ... font souvent voir au sein de leur abondance<sup>2</sup> ». Les Américains croyaient que la prospérité comblerait leur désir de bonheur, mais un tel espoir s'est révélé illusoire. Comme le dit de Tocqueville : « les joies incomplètes de ce monde ne suffiront jamais [au] cœur [humain]<sup>3</sup>. » Cette mélancolie singulière se manifeste de plusieurs manières, mais elle aboutit toujours au même désespoir de ne pas trouver ce qui est recherché.

La tristesse et le désespoir ne sont pas une même chose. La tristesse est une douleur pour laquelle la consolation est possible. Elle résulte de la perte d'une bonne chose parmi d'autres. Si vous subissez un revers au travail, vous pouvez trouver du réconfort au sein de votre famille. Mais le désespoir est sans consolation, parce qu'il résulte de la perte de la chose *ultime*. Lorsque vous perdez votre dernière source de sens ou d'espoir, rien ne peut prendre sa place. Et cela vous brise.

D'où vient cette « singulière mélancolie » qui se répand dans notre société même en périodes d'abondance et de pleine activité, et qui se transforme en franc désespoir quand la prospérité diminue ? Alexis de Tocqueville dit qu'elle s'abat sur nous lorsque nous bâtissons toute notre vie sur les « joies incomplètes de ce monde ». Voilà la définition de l'idolâtrie.

## Une culture remplie d'idoles

Pour nos contemporains, le mot « idolâtrie » évoque des peuples primitifs se prosternant devant des statues. Le livre des Actes dans le Nouveau Testament contient des descriptions saisissantes des cultures du monde gréco-romain de l'époque. Chaque ville adorait ses dieux préférés et vénérait leurs images dans des temples. En visitant Athènes, Paul fut frappé de voir combien la ville débordait d'images de ces dieux (Actes 17.16). Le Parthénon d'Athéna éclipsait tout, mais d'autres dieux trônaient

sur chaque place publique : Aphrodite, la déesse de la beauté ; Arès, le dieu de la guerre ; Artémis, la déesse de la fécondité et de la richesse ; Héphaïstos, le dieu des artisans.

Notre société contemporaine n'est pas tellement différente de ces civilisations antiques. Chaque culture est dominée par ses propres idoles, possède sa propre « prêtrise », ses totems, ses rites, et a ses temples – que ce soit des gratte-ciels, des spas, des salles de fitness, des studios ou des stades – des lieux où des sacrifices doivent être pratiqués pour se procurer les bénédictions de la vie et pour conjurer les catastrophes. Quels sont ces dieux et déesses de la beauté, de la puissance, de l'argent et du succès qui prennent une dimension mythique dans nos vies et dans notre société ? Nous ne nous prosternons pas physiquement devant une statue d'Aphrodite, mais de nombreuses jeunes femmes aujourd'hui sont poussées à la dépression et aux troubles alimentaires par le souci obsessionnel de leur image. Nous ne brûlons pas d'encens devant l'image d'Artémis mais, quand l'argent et la carrière prennent des proportions incommensurables, nous accomplissons une sorte de sacrifice d'enfants, en négligeant nos familles et nos communautés afin d'arriver en haut de l'échelle financière et professionnelle.

Ancien gouverneur de l'état de New York, Eliot Spitzer a détruit sa carrière par son implication dans un réseau de prostitution de luxe. Le journaliste David Brooks en a conclu que notre société produit une classe d'individus professionnellement très performants, mais déséquilibrés sur le plan personnel. Ils sont socialement compétents en relations verticales, pour améliorer leur position avec leurs mentors et leurs patrons, mais tristement incompétents en relations horizontales profondes et réelles avec leurs conjoints, leurs amis et leurs familles : « D'innombrables candidats à la présidence prétendent agir pour le bien de leur famille, alors qu'ils passent tout leur temps en campagne électorale, loin de chez eux. » Au fil du temps, ils découvrent, horrifiés, que « leur grandeur ne leur suffit plus et qu'ils sont seuls<sup>4</sup> ». Souvent, leurs enfants et leurs épouses se détachent d'eux. Ils cherchent alors à panser leurs blessures. Ils prennent une maîtresse ou adoptent des mesures désespérées

pour soigner leur vide intérieur. Survient alors la rupture familiale, le scandale, ou les deux.

Ils ont tout sacrifié au dieu du succès, mais cela ne suffit pas. Les dieux étaient jadis assoiffés de sang et difficiles à apaiser. Ils le sont toujours.

## Les idoles du cœur

On aurait eu du mal à faire valoir cet argument il y a vingt ans, à l'époque de la bulle immobilière et financière et de l'explosion du commerce en ligne. Mais l'effondrement économique de 2008-2009 a révélé ce qu'on appelle maintenant « la culture du profit ». L'avidité n'est pas simplement un mauvais comportement, écrivait l'apôtre Paul il y a 2 000 ans. « La soif de posséder ... est une idolâtrie » (Colossiens 3,5). L'argent, dit-il, peut prendre un caractère divin et notre rapport aux richesses peut devenir une relation d'adoration et d'obéissance.

L'argent peut devenir une addiction spirituelle qui, comme toute dépendance, cache ses vraies dimensions à ses victimes. Nous prenons de plus en plus de risques pour tirer de moins en moins de satisfaction de la chose qui nous fait envie. Et puis, tout s'effondre. Alors que nous commençons à remonter la pente, nous nous demandons : « Qu'est-ce que j'ai fait ? Comment ai-je pu être si aveugle ? » Nous nous réveillons avec la gueule de bois, sans nous souvenir de ce que nous avons fait la veille. Pourquoi ? Comment avons-nous pu agir de façon si irrationnelle ? Comment avons-nous pu perdre de vue tout ce qui est juste et bon dans la vie ?

La réponse de la Bible est simple : le cœur humain est une « fabrique d'idoles<sup>5</sup> ».

Pour la plupart d'entre nous, le mot « idole » évoque une statue au sens propre – ou la prochaine gagnante de la *Star Academy*. De nombreux peuples pratiquent encore aujourd'hui le culte des idoles un peu partout dans le monde. Mais l'idolâtrie intime, celle qui a lieu dans le cœur de chacun, est une pratique

universelle. En Ézéchiel 14.3, Dieu dit des anciens du peuple d'Israël : « Ces gens-là portent leurs idoles sur leur cœur. » Tout comme nous, ces anciens ont sûrement réagi à cette accusation : « Idoles ? Quelles idoles ? Je ne vois aucune idole ici. » Dieu voulait leur montrer que le cœur humain a tendance à prendre de bonnes choses, comme une carrière brillante, une relation amoureuse, des biens matériels ou même la famille et à les transformer en *biens suprêmes*. Nos cœurs les élèvent au rang de dieux, croyant qu'elles nous donneront importance, sécurité, protection et épanouissement si nous parvenons à les atteindre<sup>6</sup>.

L'objet central de l'intrigue du *Seigneur des anneaux* est l'Anneau de Sauron, le Seigneur des Ténèbres. Il corrompt qui-conque le possède, indépendamment de ses bonnes intentions. Selon le professeur Tom Shipley, l'Anneau est un « amplificateur psychique », car il se saisit des désirs profonds du cœur et les amplifie jusqu'à ce qu'ils atteignent des proportions idolâtres<sup>7</sup>. Certains personnages du livre veulent préserver la terre laissée par leurs ancêtres, libérer des esclaves, ou punir les méchants d'un juste châtement. Tous ces objectifs sont bons. Cependant, l'Anneau les rend prêts à faire tout et n'importe quoi pour atteindre leur but. Il transforme les bonnes choses en absolus qui submergent toute loyauté ou valeur morale. Celui qui porte l'Anneau lui devient de plus en plus profondément asservi et finit par devenir son esclave, car une idole est quelque chose d'essentiel à la vie. Nous devons absolument la posséder et, pour cela, elle nous pousse à bafouer les règles que nous avons toujours respectées dans le passé. Nous sommes prêts à nuire aux autres, voire à nous-mêmes, pour l'obtenir. Les idoles sont des dépendances spirituelles qui mènent au mal absolu, dans les romans de Tolkien comme dans la vraie vie.

# Tout peut devenir une idole

La période que nous traversons fournit une opportunité unique. Beaucoup sont désormais prêts à écouter les avertissements de la Bible lorsqu'elle dit que l'argent peut devenir autre chose qu'une valeur d'échange. Il peut se transformer en une idole qui brise le cœur de ceux qui l'adorent, un dieu puissant qui change la vie des individus et modifie une société entière. Voici la mauvaise nouvelle : nous nous focalisons tellement sur l'avidité que nous observons chez les « riches », que nous ne comprenons pas la vérité fondamentale pour nous-mêmes. Tout peut devenir idole, et tout est devenu idole.

Les Dix Commandements forment le code moral le plus connu au monde. Le premier de ces commandements dit : « Je suis l'Éternel ton Dieu ... tu n'auras pas d'autre dieu que moi » (Exode 20.2, 3). Ce qui nous amène à une question logique : « Quels autres dieux ? » La réponse suit immédiatement : « Tu ne te feras pas d'idole ni de représentation quelconque de ce qui se trouve en haut dans le ciel, ici-bas sur la terre, ou dans les eaux plus bas que la terre. Tu ne te prosterner pas devant de telles idoles » (Exode 20.4, 5). Tout est dit ! Nous savons tous qu'il est possible de faire de l'argent un dieu. Nous savons aussi qu'il est possible de faire des relations sexuelles un dieu. En fait, *tout* peut devenir une idole, une alternative au vrai Dieu, une contrefaçon.

J'ai entendu parler récemment d'un officier de l'armée qui exigeait une discipline physique et militaire de ses troupes si absolue qu'il cassa complètement leur moral. Cette obsession a causé une rupture de communication entre l'officier et ses troupes, fatale pendant le combat. J'ai connu une femme qui a souffert de moments d'extrême pauvreté pendant sa jeunesse. Devenue adulte, sa sécurité financière était tellement importante qu'elle a refusé plusieurs amours vrais et sincères pour se marier avec un homme riche qu'elle n'aimait pas vraiment. Le couple a rapidement divorcé, laissant cette femme en proie aux problèmes financiers qu'elle redoutait tant. Certains sportifs tiennent tellement à leur niveau physique et aspirent tant à la

gloire qu'ils sont prêts à se doper pour parvenir à leurs fins. Les produits qu'ils ingèrent tachent leurs corps et leurs réputations plus que s'ils avaient accepté d'être seulement bons au lieu d'excellents. Les choses sur lesquelles ces gens ont construit leur bonheur se sont envolées comme de la paille, justement parce qu'ils ont construit *tout* leur bonheur dessus. Dans chacun de ces cas, une bonne chose parmi d'autres est devenue une chose suprême dont les revendications ont foulé aux pieds toute valeur concurrente<sup>8</sup>. Mais les faux dieux déçoivent toujours, et souvent de façon destructrice.

Est-il mauvais de désirer des troupes disciplinées, la sécurité financière ou la prouesse physique ? Pas du tout. Mais ces histoires révèlent l'erreur de la plupart de ceux qui entendent parler du concept biblique de l'idolâtrie. Nous croyons que les idoles sont mauvaises en soi, mais ce n'est presque jamais le cas. Plus une chose est bonne, plus nous aurons tendance à croire qu'elle peut nous satisfaire pleinement. Tout peut servir d'idole, surtout les meilleures choses de la vie.

## Comment fabriquer un dieu

Qu'est-ce qu'une idole ? C'est tout ce qui est plus important que Dieu dans votre vie. C'est tout ce qui captive votre cœur et votre imagination, et tout ce qui remplace les biens que Dieu seul peut donner<sup>9</sup>.

Un faux dieu est tout ce qui devient tellement central et essentiel à votre cœur que le perdre vous ôterait tout désir de vivre. Une idole contrôle votre cœur d'une façon telle que vous pouvez lui consacrer la plus grande part de votre passion et votre énergie, de vos ressources financières et émotionnelles, sans y réfléchir à deux fois. Vos idoles peuvent être votre famille et vos enfants, votre carrière et votre réussite financière, votre réputation et l'adulation des autres, un désir de sauver la face et d'être bien vu dans la société. Ou encore une relation romantique, vos compétences et vos talents, l'approbation de vos

pairs, la sécurité et des circonstances favorables, votre beauté ou votre intelligence, une grande cause politique ou sociale, votre moralité et votre vertu, ou même votre succès dans le ministère. Si le but de votre vie est de réparer la vie des autres, on peut le qualifier de co-dépendance, mais c'est de l'idolâtrie. Une idole est tout ce que vous contemplez en vous disant au fond de votre cœur : « Si seulement je l'avais, alors ma vie aurait un sens. Je saurais que je vaudrais quelque chose et je me sentirais important et en sécurité. » On peut décrire ce type de relation de plusieurs façons, mais la meilleure est peut-être de l'appeler *adoration*.

Les païens d'autrefois n'étaient pas fantaisistes quand ils représentaient toute réalité par une divinité. Ils avaient des dieux du sexe, du travail, de la guerre, de l'argent, de la patrie – car tout ce qui contrôle une personne ou un peuple et devient central à son cœur peut faire office de dieu. Prenons pour exemple la beauté physique. C'est une qualité, mais dès que vous la « déifiez », dès qu'elle devient trop importante dans la vie d'une personne ou d'une société, elle se métamorphose en Aphrodite et cesse d'être simplement la beauté. Des gens et même toute une culture se tourmentent au sujet leur apparence physique, dépensant des quantités exorbitantes d'argent et de temps. Il leur arrive même de juger le caractère des autres en fonction de leur beauté. Si vous commencez à chercher votre joie, votre identité ou le sens de votre vie dans quelque chose d'autre que Dieu, alors cette chose est une idole.

Le concept biblique de l'idolâtrie est extrêmement complexe, intégrant des notions intellectuelles, psychologiques, sociales, culturelles et spirituelles. Il y a des idoles personnelles, comme l'amour romantique et la famille, l'argent, le pouvoir et le succès, l'accès à certaines sphères sociales, le fait que d'autres dépendent de nous, ou encore la santé, la forme physique ou la beauté. Beaucoup se tournent vers elles pour en tirer l'espérance, le sens de la vie et l'épanouissement que Dieu seul peut donner.

Il y a aussi des idoles culturelles, comme le pouvoir militaire, le progrès technologique et la prospérité économique.

Celles des sociétés traditionnelles sont la famille, une bonne éthique professionnelle, le devoir et les vertus morales, alors que celles des sociétés occidentales sont la liberté individuelle, la connaissance de soi, la prospérité personnelle et l'épanouissement. Dans une société, toutes ces bonnes choses peuvent prendre – et prennent – une dimension et une puissance disproportionnées. Elles nous promettent la sécurité, la paix et le bonheur, si seulement nous voulons bien bâtir nos vies dessus.

Il peut également y avoir des idoles intellectuelles, souvent appelées *idéologies*. Par exemple, les intellectuels européens de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle et du début du XX<sup>e</sup> ont largement adopté le point de vue de Rousseau, qui estime que la nature de l'homme est foncièrement bonne et que tous les problèmes de la société viennent d'un manque d'éducation et de socialisation. La Seconde Guerre mondiale a pulvérisé cette illusion. Beatrice Webb, considérée par beaucoup comme l'architecte de l'État-providence anglais contemporain, a écrit :

Quelque part dans mon journal – peut-être en 1890 ? – j'ai écrit : « J'ai tout misé sur la bonté innée de la nature humaine. » [Aujourd'hui, environ 35 ans après, je réalise] combien les pulsions et les instincts malfaisants de l'homme sont permanents ! Nous ne pouvons espérer changer ces choses – comme l'attraction des richesses et du pouvoir – par des transformations quelconques de la machine [sociale]... Aucune connaissance, aucune science ne nous seront utiles si nous n'arrivons pas à refréner nos mauvaises pulsions<sup>10</sup>.

En 1920 dans son livre *Outline of History*, H. G. Wells encourageait une certaine foi dans le progrès humain. En 1933, dans *The Shape of Things to Come*, horrifié par l'égoïsme et la violence des événements en Europe, Wells dit que le seul espoir pour l'humanité serait que les intellectuels prennent le dessus et lancent un programme d'éducation obligatoire qui encouragerait la paix, la justice et l'égalité. En 1945, dans son livre *L'esprit au bout du rouleau*, il écrivit : « *L'homo sapiens*, comme il se plaît à se nom-

mer, est ... au bout du rouleau ». Qu'est-il arrivé à Webb et à Wells ? Ils ont saisi une vérité partielle et l'ont traduite en vérité absolue par laquelle tout pourrait être expliqué et amélioré. Lorsqu'ils ont « tout misé » sur la bonté humaine, ils l'ont substituée à Dieu.

Les idoles, ce sont aussi ces lignes de conduite non négociables qui existent dans toutes les branches et toutes les professions. Le monde du travail annihile l'expression individuelle pour rechercher la valeur ultime : le profit. Dans le monde de l'art, c'est le contraire. Tout est sacrifié à l'expression individuelle au nom de la rédemption. Certains pensent que c'est un besoin fondamental de la race humaine. Les idoles sont partout.

## Aimer, faire confiance, obéir

La Bible utilise trois métaphores fondamentales pour décrire la relation qui unit les gens aux idoles de leurs cœurs. Ils *aiment* leurs idoles, ils leur *font confiance* et ils leur *obéissent*<sup>11</sup>.

La Bible emploie parfois la métaphore du mariage lorsqu'elle évoque l'idolâtrie. Dieu devrait être notre véritable Époux, mais lorsque nous désirons et cherchons notre joie ailleurs qu'en Dieu, nous commettons un adultère spirituel<sup>12</sup>. Le succès ou la romance peuvent devenir de « faux amants » qui nous promettent estime de soi ou sentiments d'amour. Les idoles rendent notre imagination captive et nous pouvons les démasquer en regardant de près à quoi nous rêvons à nos heures perdues. Quelles sont nos rêveries les plus chères ? Nos rêves les plus fous ? Nous attendons de nos idoles qu'elles nous aiment, qu'elles nous procurent une impression de beauté, d'importance et de valeur.

Lorsque la Bible parle d'idoles, elle utilise aussi des métaphores religieuses. Dieu devrait être notre véritable Sauveur, pourtant nous attendons de notre succès personnel ou de notre prospérité financière qu'ils nous procurent la paix et la sécurité dont nous avons besoin<sup>13</sup>. Les idoles nous aident à croire que

nous contrôlons la situation, et nous pouvons les identifier en examinant nos cauchemars. Que craignons-nous le plus ? Qu'est-ce qui, si nous le perdions, ferait que notre vie ne vaudrait plus la peine d'être vécue ? Nous faisons des « sacrifices » pour apaiser nos dieux et leur plaire, croyant qu'ils nous protégeront. Nous nous tournons vers nos idoles pour nous procurer un sentiment de confiance et de sécurité.

La Bible parle également d'idoles dans un sens politique. Dieu devrait être notre seul Seigneur et Maître. Mais tout ce que nous aimons et ce en quoi nous croyons, nous le servons. Ce qui devient plus important que Dieu, et qui est non négociable à nos yeux, est pour nous une idole<sup>14</sup>. Selon cette règle, nous pouvons identifier des idoles en analysant nos émotions les plus tenaces. Qu'est-ce qui provoque en nous une colère incontrôlable, une anxiété ou une tristesse profonde ? Qu'est-ce qui nous remplit d'une culpabilité dont nous n'arrivons pas à nous débarrasser ? Les idoles nous contrôlent, puisque nous pensons en avoir besoin pour que notre vie ait un sens.

La réponse est simple : est seigneur tout ce qui exerce un pouvoir sur nous. Celui qui recherche la puissance a la puissance pour maître. Celui qui recherche l'approbation des hommes a pour maîtres ceux ou celles à qui il cherche à plaire. Nous ne pouvons pas être notre propre maître. Nous sommes toujours assujettis à un maître extérieur à nous<sup>15</sup>.

Être perfectionniste, être un forcené du travail, avoir une incapacité chronique à prendre des décisions, ou un besoin de contrôler la vie d'autrui : beaucoup de gens classent ces comportements selon des catégories « psychologiques », quand, en fait, ce sont des problèmes d'idolâtrie. Ces choses sont bonnes à la source, mais elles deviennent des idoles qui finissent par nous écraser alors que nous essayons de les apaiser. Les idoles dominent notre vie.

## L'opportunité de la désillusion

Comme nous l'avons vu, il existe une différence fondamentale entre la tristesse et le désespoir, puisque le désespoir est une tristesse insoutenable. Dans la majorité des cas, la différence entre les deux est une simple question d'idolâtrie. Un homme d'affaires coréen s'est tué après avoir perdu la majeure partie d'un investissement de 370 millions de dollars. Sa femme a raconté à la police : « Quand l'indice national de la bourse est tombé sous la barre des 1 000, il a cessé de s'alimenter et s'est mis à boire, pour finalement décider de se tuer<sup>16</sup>. » Au cœur de la grande crise financière de 2008-2009, j'ai fait la connaissance de Bill. Il m'a raconté qu'il s'était converti trois ans auparavant et qu'il avait troqué la sécurité financière pour celle d'une relation avec Dieu<sup>17</sup>. « Si cette crise économique avait eu lieu il y a plus de trois ans, eh bien, je ne sais pas comment je l'aurais affrontée. Je ne sais même pas si j'aurais continué à vivre. Aujourd'hui, je peux vous le dire honnêtement, je n'ai jamais été aussi heureux de toute ma vie. »

Nous pensons vivre dans un monde non-religieux, mais les idoles, les dieux scintillants de notre ère, réclament leurs droits sur nos cœurs. Avec notre économie globale en ruines, nous avons vu la chute de bon nombre d'idoles que nous adorions depuis des années. Nous avons ici une opportunité unique. En un mot, nous expérimentons la *désillusion*. Dans les contes d'antan, c'était le moment où le maléfice du méchant sorcier était brisé, offrant une occasion de s'échapper. Ces occasions arrivent parfois dans la vie d'un individu, lorsqu'une initiative, une recherche ou une personne sur qui nous avons fondé nos espoirs, échoue à produire ce qui, pensions-nous, était promis. Mais cela arrive rarement à une société tout entière en même temps.

Pour avancer, pour sortir de ce désespoir, nous devons discerner les idoles de nos cœurs et de notre culture. Mais ce n'est pas suffisant. Le seul moyen de nous libérer de l'influence destructrice des faux dieux est de nous tourner vers le vrai Dieu. Le Dieu vivant, qui s'est révélé au mont Sinaï et sur la croix du

Calvaire, est le seul Seigneur qui puisse vous satisfaire pleinement et qui, si vous échouez, peut vraiment vous pardonner.

**Éditions Clé. Document sous copyright de Timothy KELLER**